

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)*Mythologie ou explication des Fables*, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627[Collection](#)*Mythologie*, Paris, 1627 - Livre VII[Item](#)*Mythologie*, Paris, 1627 - VI, 09 : De Jason

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 09 : De Jason

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 08 : De Iasone](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 08 : De Iasone](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document *est une révision de* :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 08 : De Jason](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document *a pour résumé* :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[69\] : De Jason](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - VI, 09 : De Jason".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1187>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s)Français
Paginationp. 580-596

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Jason](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

*Iray-je voir de Theffale
 Les beaux iardins, où la sale
 Du Roy d'Iolchos ? des lieux
 Dont ie t'ouvrois odieux !
 Les sentiers avec grande ioye,
 Je me suis fermé la voye.*

Medee
 adorce.

Car (cōme nous auons desia dit) il est bien mal-aisé qu'un meschant homme soit long-temps à son aise. Mais soit que nous prenions Medee pour le conseil & pour la prudence, ou pour vne tres-mauuaise & mal-faisante femme, les Anciens par cette Fable auoient intention de nous dresser & conduire à probité & integrité de mœurs. Or après qu'elle fut de retour en son pays, & qu'elle eut recouuré le Royaume que son pere auoit perdu, les subiects l'adorerent d'honneurs diuins, & luy dresserent vn seruice, auquel selon l'institution, il n'estoit pas permis aux hommes d'assister, suiuant ce qu'en a escrit Staphyle, à cause des indignitez & outrages que Iason luy auoit faits; non pas mēme d'entrer aucunement en son Temple. Parlons consequemment de Iason.

De Iason.

CHAPITRE IX.

Race de
 Iason.

IL me semble, deuant que commencer le recit des gestes de Iason, estre necessaire de reprendre vn peu de loing la source de sa race & origine, & raconter les causes qui l'esmeurent d'entreprendre ce voyage tant renommé, vers des nations estrangeres & bien esloignees de son pays, accompagné des plus braues & plus notables Seigneurs de toute la Grece; auquel il soustint & deuora mille & mille dangers, qui seulement à les ouyr reciter, sont suffisans pour faire herisser les cheueux en teste. Car excepté Hercule, dompteur indefatigable des monstres du monde; & Thesee, qui à l'imitation dudit Hercule mit à mort vne bonne quantité de bandoüillers, voleurs & mal-faisans, & les contraignit de subir eux-mesmes les supplices & tourmens qu'ils faisoient endurer à leurs hostes & passans: & Vlysse, qui encourut aussi vne infinité de risques & hazars, esquels il perdit vne bonne partie de ses compagnons: à peine en trouuera-on vn autre qui se soit montré si courageux toutes les fois qu'il a esté besoin de faire preuue de sa valeur. Or le faict est tel; Salmonée eut de sa femme Alcідice vne fille nommee Tyrrho, nourrie par Cretee, frere de Salmonée, Salmonée fut fils d'Æole, non de celuy qui fut Roy des vents:

mais bien d'un Æole, Roy d'Elide; & ne se contentant pas de la Royale majesté, presuma tant que de vouloir obtenir entre ses subiects le tiltre de Dieu. Si fit construire un pont d'airain hault esleué, de façon qu'il couvroit le dessus d'une partie de la ville; sur lequel il faisoit rouler impetueusement son carroce, contrefaisant le bruit du tonnerre; & tenoit en sa main un flambeau allumé: s'il l'élançoit contre quelqu'un, il estoit mis à mort par gens apostez. Iupiter irrité de si grand orgueil, d'un coup de foudre le precipita dans les enfers. Neptun embrassant une fois Tyrtho, fille de ce superbe Roy, l'engrossit de deux enfans, Pelias & Nelee, que la marastre de leur mere exposa & mit à l'aventure dans une vacherie, où ils furent nourris par quelques pasteurs. Estans venus en aage, ils reconnurent leur mere & tuerent cette marastre cōme elle pensoit gagner le temple de Junon. Puis après Nelee ayant querelle avec Pelias se retira à Messine, & bailla en ce territoire la ville de Pyle; car il y avoit trois villes de mesme nom en la Moree; l'une sur la rivièrre d'Alphée; l'autre, dictée Triphyllique, sur le fleuve d'Amathois: la troisieme, sur le Coryphase; mais Pelias marié en Thessalie avec Anaxibie, fille de Bias, ou (selon les autres) avec Philomache, fille d'Amphion, engendra Acaste, Pelopie, Hippothoë, Pisidice & Alceste. Crethee frere de Salmonee fils d'Æole; après avoir basti Iolcos, eut de sa niepce Tyrtho, Æson, Amythaon, & Pherete. Après le decez de Crethee, Pelias regna à Iolcos. Or avoit-il eu ains par l'Oracle, qu'il mourroit de la main d'un homme issu du sang d'Æole. Entre ceux qui pour lors estoient de cette race-là, vivoit un nommé Dolomede, fils d'Æson & de Polymede; fille d'Autolique. Erechthee, Athamas, Salmonee & Crethee, estoient fils d'Æole; Æole, selon le commun bruit de Iupiter. Ainsi donc Pelias pour ne laisser vivant aucun de la race d'Æole, se desfit des enfans de Crethee, & voulut aussi dès le berceau faire mourir Dolomede. Mais ses parés, & ses alliez sçachans la volonté de Pelias, prindrent l'Infant, & à la faveur de la nuit l'emporterent, enfermé dans un cercueil ceuvert de dueil, en guise d'un mortuaire, & le conduisans à la grotte de Chiron, le luy donnerent pour le nourrir. Dolomede venu en aage de discretion, & ayant appris en l'escole de Chiron la medecine & chirurgie, fut nommé Iason, qui vaut autant à dire que guerissant, ou medecin. Iason doncques sortant de ladite escole se prit à labourer la terre, du long d'Anaure, rivièrre de Thessalie. Pelias eut alors un second ains de l'Oracle, Qu'il eust à se donner garde de celui qu'il verroit avoir un pied deschaux. En mesme temps Pelias celebrant la feste & solemnité de Neptun, invita tous ses parés & amis, pour honorer de leur presence les sacrifices. Iason, invité ou non, s'y trouva; & arrivé sur le bord de la rivièrre d'Anaure, rencontra la Deesse Junon desguisée en vieille, qui feignoit d'estre en peine de passer

Orgueil
de Salmonee.

Livre 1.
chap. 8.
cy dessus.

Iason sauvé de la cruauté de Pelias.

Cause de rancunes de Iason.

Que c'est
estoit que
la toison
d'or.
Voyez le
cha. sui-
uant.

Cloche
de Dodo-
ne.

oultre : dont il eut pitié ; & la chargeant sur ses espauls fonda le gué, & la porta iusques à l'autre bord. Mais au passer, l'un de ses souliers demeura dans vn boubier, & ainsi pied nud s'achemina vers la ville. Pelias luy voyant vn pied deschaux, luy demanda : Que ferois-tu à l'homme portant telle enseigne, si l'on t'auoit auerty deuoir mourir par sa main ? Iason inspiré de Iunon luy respondit : Je l'enuyerois à la conquête de la toison d'or. Ceste toison estoit la peau d'or d'un Belier qui auoit porté Phryx en la Colchide, laquelle (comme on dit) il auoit dediee à Iupiter Phryxien, c'est à dire fauorisant sa fuite, & l'auoit pendue à vn arbre dans le parc de Mars à Colchos. Les vns disent qu'elle estoit blanche ; les autres de couleur pourprine, comme Simonide. Hygin chapitre 188. raconte qu'autrefois vne ieune fille nommee Theopane, estant pour son excellente beauté requise en mariage d'une infinité de Seigneurs, Neptun en deuint amoureux aussi bien que les autres ; & pour en iouyr mieux à son aise la transporta en l'isle de de *Cromieuse*, là où les concurrens la suiuirent avec vne barque qu'ils recouurerent promptement. Mais pour les en fruster, Neptun la transforma en vne brebis, soy-mesme en Belier, & les habitans du lieu en ouailles ; que les Proques de la Damoiselle se prirent à esgorger & en faire bonne chere, iusqu'à ce que le Dieu mesme les eut tous muez en loups. Et luy en la semblance qu'il auoit empruntée, eut cependant & à loisir affaire à sa Brebis, dont naquit puis-après ce tant fameux & renommé Mouton à la toison d'or ; ce luy mesme qui depuis fut placé là haut au ciel le premier signe du Zodiaque, auquel le Soleil estant paruenue l'année se renouelle de tous poincts. Denys de Mytilene dit que c'estoit vn pedant de Phryx, nommé *Aries*, c'est à dire Belier, que les Colchiens auoient pris, & tenoient prisonnier bien estroitement, surnommé *d'Or*, à cause de l'excellence de son sçauoir, & de l'intégrité de ses conseils. Vn Dragon ou Serpent de la grandeur d'un nauires à cinquante rames, gardoit cette toison, & ne s'endormoit iamais. Pelias donc, suivant la responce de Iason, luy fit commandement de luy aller querir ceste peau. Adonc Iason s'embarque en vn nauires construit par le conseil & ordonnance de Pallas, ayant vn mas babillard, pris au parc des Chenes de Iupiter, à Dodone, ville de Chaonie, prouince d'Albanie, où estoit le Temple & Oracle de Iupiter Dodonien, là où deux Colombes donnoient responce à ceux qui alloient au conseil ; les autres disent que les Chenes mesmes du parc parloient & donnoient responce. On fait aussi mention de l'airin de Dodone, ou cloche, qui nuit & iour tintoit tousiours d'elle-mesme, tournée en prouerbe contre ceux qui babillent & causent plus qu'à raison. Ce vaisseau ainsi fabriqué, Iason desmara, accompagné de 49. (ou 53. selon d'autres) braues & genereux Heros par luy choisis entre plusieurs, &

s'achemina en Colchos. Damagète a laissé en ses Memoires, que Pelias commanda à Argus conducteur & maître ouurier du vaisseau (qui de son nom fut nommé Argos) de cloüer les aix avec des cloux foibles: toutefois il n'en fit rien. C'est le premier nauiere (ce dit-on) qui jamais fut fait en long, & qui premier seruit à faire voyage lointain. Neantmoins il y en a d'autres qui disent que Danaüs Roy d'Argos en auoit desia fait vn semblable, lors que son frere Ægypte le poursuivoit: le vaisseau fut aussi nommé Danaïs. Diodore Sicilien au 4. liure de son histoire dit que Iason n'eut aucune commission ny charge de faire ce voyage; mais que meu d'un desir de gloire & de reputation, à l'exemple des Heros, qui par leur valeur & hauts faits auoient acquis beaucoup d'honneur, il demanda volontairement à Pelias qu'il luy permist de faire le voyage de Colchos; ce qu'il luy octroya tres-volontiers, pource que n'ayant point d'hoirs procrez de son corps, il n'aymoit aucunement la race de son frere. Or voicy les compagnons de Iason, qui de toute l'eslite & la fleur de la Grece s'embarquerent avec luy, *Hercule*, fils de Iupiter & d'Alcmene, auquel comme plus aagé, & de plus grande experience, Iason par le consentement de ses compagnons detra l'honneur de chef & conducteur de l'entreprise, mais il ne le voulut accepter, ains le luy remit, à qui l'affaire touchoit de plus près qu'à nul autre. *Orphee* Tracien, fils d'Geagre, & de la Nymphé Calliope, le plus excellent poëte & musicien de son temps. *Castor & Pollux*, enfans aussi de Iupiter & de Leda. *Peleus & Telamon*, d'Æaque. *Calais & Zetes*, enfans du vent Boreas & de la Nymphé Orichie; qui auoient des aisles empourprees & les cheueux azurez. *Asterion*, de Peline fils de Pyrame & de Comete. *Polipheme*, fils d'Elate & d'Hippée, de Larisse en Thessalie. *Iphicle*, fils de Phylaque & de Periclymené, oncle de Iason. *Admet*, fils de Pheree, du mont Chalcedonien, celui à qui Apollon seruit iadis de Berger. *Euryte & Euechion*, enfans de Mercure & d'Andreate, de la ville d'Alope. *Etholides*, fils du mesme Dieu & d'Eupolemie, de Gyrtion en Thessalie; qui le premier s'auisa que les Centaures ne pouuoient estre blesez de ferremens, ains seulement de troncs d'arbres. *Cenee*, fils d'Elate Magnésien, qui fut autrefois femme: mais Neptun l'ayant depucelee la transmuia en garçon, avec cette prerogatiue, de ne pouuoir nullement estre endommagé de blessures en aucune part de son corps. *Mopse*, fils d'Ampyque & de Chloris, Thessalien: qu'Apollon gratifia du don de prophetie. *Eurydamas*, & *Eurytion*, enfans d'Ire & de Demonassa. *Thesee*, fils d'Ægee & d'Æthra d'Athenes. *Pyrithes*, fils d'Ixion Thessalien. *Menece*, fils d'Actor. *Oilee*, fils de Leodaque & d'Agrianome, Eubœen. *Clytie & Iphite*, enfans d'Euryte & d'Antiope, Rois d'Ocalie; desquels Hercule tua le pere, & precipita de cholet le plus ieune du haut d'une tour en bas. *Bates*, fils de Teleon &

Voyez
liure 9.
chap. 17.

Noms
des Argos-
nauiers.

de Zeuxippe. *Phalere*, fils d'Alcon. *Typhis*, fils de Phorbas & d'Hymané Bœocien, & Pilote de la nef d'Argo. *Argus*, fils de Polybe & d'Argia, architecte d'icelle. *Phliafe*, fils du bon pere Liber & d'Ariadne. *Hylas*, fils de Thiodamas & de la Nymphé Menodice, Oechalien, ieune enfant, & mignon d'Hercule, duquel nous parlerons tantost. *Nauplias*, fils de Neptun & d'Amymone, Argien. *Idmon*, fils d'Apollon & de la Nymphé Cyrene. Cettuy-cy fort experimenté en l'art de deuiner par le vol des oyseaux, preuid bien qu'il finiroit ses iours en ce voyage: mais il ne voulut neantmoins manquer à si loüable dessein, où il fut mis à mort par vn Sanglier. *Lynce* & *Idas* Messeniens, enfans d'Apharee & d'Arene, dont l'aîné est loüé d'auoir eu si bonne veüe que de voir cent trente mille pas loing, & apperceuoir la Lune au mesme poinct qu'elle defailloit & renaïssoit: au lieu qu'à peine la peut-on descouurir auant le troisieme iour. *Periclimene*, fils de Nilee & de Chloris. *Amphidame* & *Cephee* Enfans d'Elea & de Cleobule, Arcadiens. *Ancae*, fils de Lycurge, Tegeate (autres le disent fils de Neptun, & Roy de Samos.) *Augias*, fils du Soleil & de Naupidame. *Eupheme*, fils de Neptun & d'Europe, Tenarien, si viste & si leger du pied qu'il passoit vne carriere sur les eaux, sans enfoncer dedans ny se mouïller. *Ergin*, fils aussi de Neptun & seigneur d'Orchomene, occis par Hercule, pour auoir voulu exiger tribut sur la ville de Thebes en Bœoce. *Meleager*, fils d'Oenee & d'Althee, Roy de Calydoine. *Eurimedon*, fils de Bacchus & d'Ariadne, de Phliunte. *Palemoine*, fils de Lerne, Calydonien. *Actor*, fils d'Hypase, Peloponnesien, qui depuis accompagna Hercule contre les Amazones, y fut bleïté, & mourut en chemin au retour. *Iolas*, fils d'Iphicle, Argien. *Philoctete*, fils de Pean. Et *Acaste*, fils de Pelias & d'Anaxabie, Roy de Theſſalie. Aucuns enroolent les suiuaus au lieu d'autres surnommez: Amphion excellent musicien & ioüeur d'instrumens, fils de Iupiter & d'Antiope, Argee, Asterie, Actorion, Aglaüs, Amphisteqe, Autolyque, Bianté, Caläüs, Canthe fils d'Abas: Coron, Deileon, Deucalion, Echion, Eribote, tres-habile medecin, Iphis, Iphidamas, Laocoon, Leodoque, Nestor, Odee, Oenide, Phlogie, Tenaree, Talaus, & Tydee. Quelques-vns aussi mettent en cette noble troupe le Prophete Amphiaras, fils d'Oilee. Or Iason veint premierement surgir en l'isle de Lemnos, où la Royne Hipsipyle le receut, non seulement chez elle, mais en son liët aussi, dont elle demoura enceinte de deux fils, qui depuis furent nommez Eune & Delphile. Ils trouuerent l'isle toute void & desnuee d'hommes, parce que leurs femmes (pour le subiect que nous auons recité au 3. chapitre du 5. liure) les auoient tous mis à mort, excepté Hipsipyle, qui auoit sauué son pere. Puis alla mouïller l'ancre en vne isle de la Propontide, dont estoit seigneur Cyzique, qui les ayant receus fort

courtoisement, fut par mesconnoissance occis par Hercule. Conséquemment il aborda vers les Marfes, de là à Chio, puis en la colle d'Espagne; & en suite au port d'Amys, Roy des Bebryciens, que Pollux assomma à l'eserime des coups de poing. En faueur de quoy son voisin Lyque, qui receuoit ordinairement vne infinité d'insolences & d'outrages de luy, dedia aux Argonautes vne chapelle avec vn autel, pour l'auoir deliuré d'un si pernicious ennemy. Apres il singla vers les Syrthes de Lybie, & y bastit vn Temple qui fut depuis consacré à Hercule, après que les Argonautes eurent laioué certains ieux & combats, esquels Hercule fut déclaré vainqueur. Et voyans qu'ils ne pouuoient passer outre à cause du peril de ces goulfres des Syrtes, ils porterent l'espace de douze iours leur galere à force de bras par les deserts de Lybie; iusqu'à ce que retrouvans la mer ils la réitererent dedans. Toutesfois les autres disent que ce fut à leur retour, lors que remontans contremont le Danube, ils vindrent iusques à son embouchure, vers les montagnes de Croacie, terre des Ducs d'Autriche, où ils chargerent leur nauire sur leurs espauls iusques à la mer Adriatique. Ainsi donc rencontrans Eurypyle, fils de Neptun, il leur donna en signe d'hospitalité ce qu'il peût pour lors trouuer, à sçauoir vne motte de terre, qu'Eupheme, fils aussi de Neptun & de Mecione receut; puis comme leur vaisseau alloit flottant à cause des vagues vers Thera, l'une des Isles Cyclades en l'Archipel, cette motte de terre s'esmia toute, sur quoy Medee se print à prognostiquer beaucoup de choses à venir. Singlans outre, ils vindrent trouuer le Deuin Phinee (les vns le qualifient Roy de Thrace, les autres de Paphlagonie, les autres d'Arcadie) qui par la malicieuse accusation & calomnie d'Idee, sa deuxiesme femme auoit creué les yeux à ses enfans du premier liêt, pour lequel crime par luy commis, les Dieux l'auoient aussi priué de l'usage de la veüe, & si seuerement puny, que toutes les fois qu'il pensoit prendre sa resfection, les Harpyes luy venoient souiller, infecter, & enleuer la viande. Mais nonobstant qu'il fust aueugle, si auoit-il vne reuelation, que ses miseres & mal-heurs se termineroient lors que les fils de Borce le viendroient trouuer. En fin deliuré par leur moyen, il fit entendre aux Argonautes le moyen, la route & les difficultez de leur nauigation. Que premierement ils auoient à passer les escueils Cyanees, qu'aucuns ont nommez Symplegades, ou rochers s'entreheurans, d'où sortoient de gros bouillons de feu, dequels il falloit esprouuer le danger en mettant dehors vn pigeon. De là qu'il falloit escarter bien loing de la Bithinie, proche du Bosphore Thracien, d'autant que les Thraciens qui habitoient Salmysse, destroit de Ponte, exerçoient de grandes cruautéz à l'encontre des passans. Puis passer en l'isle de Thune: de là vers les Mariandins & le marais d'Achereule, costoyans les montagnes de

Voyez le
9. chap.
du 6. li. ix.

Phinee
deliuré
par les
sotades.
Voyez
liure 7.
chap. 6.

Paphlagonie. Il les aduertit d'oultrepasser la ville des Eneres, le cap de Carambis, les riuieres de Halys, & d'Iris (auioird huy *Lirio*,) de Themylicire, le territoire de Deas, la Cappadoce, les Chalybes peuples de Paphlagonie, les Tibarins, les Moitynes: l'isle d'Arete & le lac de Stymphale, les Macrons, Philyres, Bechires, Saphires, Byseres, & la riuere de Phasis, traufferant le pays qu'on appelloit Pays de Circé, & sourdant és montagnes d'Armenie, riuere abondante en phaisans. En après il leur apprit qu'ils deuoient passer par Cite, ville de la Colchide, pays de Medee, foisonnant en toutes sortes d'herbes & simples, deuant qu'arriuer à la toison d'or. Toutes lesquelles places il falloit necessairement passer, à ceux qui d'Iolcos vouloient nautiger en Colchos. Quelque temps après Hercule rencontra les enfans du susdit Phinee, & apprit d'eux la verité du faict, & cōme ils n'auoient esté si indignement traitez & chassez sinon par la mal-vueillance de leur belle-mere. Si le tua Hercule, & remit les enfans en liberté. On dit que Glauque, Dieu marin, accompagna ce nauire deux iours durant, & qu'il predist à Hercule les peines & les trauaux qu'il luy faloit souffrir en ce monde: au bout desquels malgré la ialouse enuie de tous les haineux, il seroit finalement deffici: autant en promit-il aux Dioscures, Castor, & Pollux, & exhorta les Argonautes à ce que dès qu'ils auroient pris terre, ils rendissent graces aux Dieux, leur offrans de tres-humbles & deuots sacrifices, pour auoir par leur bien-vueillance eschappé beaucoup de risques, & de grands perils. Or les surnommez Seigneurs ayans mouillé l'ancre en Thrace, au lieu où reugnoit Byzance (de quila ville de Byzance, auioird huy Constantinople, portoit le nom) dressans vn autel, accomplirent les sacrifices qui leur estoient enioints, puis singlans outre le canal de Constantinople & le destroit de *Gallipoly*, arriuerent en Phrygie. Il faut remarquer icy que Laomedon, Roy de Troye, auoit vne fille Hesiōne qu'il cherissoit sur toutes les autres, laquelle pour les causes deduites ailleurs, il auoit esté par le commandement de l'Oracle contraint d'abandonner à la mercy d'vne Balaine, que les Grecs nomment *Ceto*, n'attendant que la venuë d'icelle pour estre cruellement deuoree. Hercule suruenant auoit tué la balaine, & rendu la fille à son pere, qui moyennant ce bon & charitable office, luy auoit promis trente cheuaux feez que Iupiter luy auoit donnez (aucuns adioustent la fille mesme) Hercule le remercia pour l'heure, & luy dit qu'il les prendroit au retour. Les Argonautes doncques passans par là despescherent des Ambassadeurs à Laomedon, Iphicle, & Telamon, pour demander le salaire par luy promis, mais violāt tout droit diuin & humain il les mit en prison, & dressa vne dangereuse embuscade aux Argonautes. A cela le porterent tous ses enfans, & mirent eux-mesmes la main à la besongne, excepté Priam, soustenant qu'il ne

Phinee
occis par
Hercule.

Argonautes
accō-
pagniez
du Dieu
Glauque.

Liu. 1. ch.
1. & liu. 7.
chap. 1. au
9. labeur
d'Hercu-
le.

faloit denier iustice à personne, tant estranger fust-il. Mais comme il vid que ses remonstrances n'auoient point de lieu, il trouua moyen d'apporter deux espees aux prisonniers, leur disant que c'estoient les clefs avec lesquelles ils deuoient ouurir les prisons. Ils n'y firent faute, car tuans leurs gardes, ils se sauuerent, & reuindrent trouuer leurs compagnons. Ce qu'entendans, veu le meschant & desloyal traict que le Roy leur auoit faiët, & sa mauuaise conscience, ils vindrent aux mains, & ioüans des cousteaux Hercule tua Laomedon, prit sa ville, chastia rudement les auteurs d'un si pernicieux conseil, & donna le Royaume à Priam, pour l'amour de sa iustice & integrité: Telamon qui le premier auoit escalé la muraille, eut Hesion pour femme.

Quelques vns fondent l'origine de cette Fable sur tel subiect, disant que Ceto (autrement Cetus) fut vn Roy puissant en domaine terrestre & maritime, qui par le moyen de ses forces se fit redouter à ses voisins. Or estant vne fois suruenü entre luy & les Troyens quelque contention, la querelle s'eschauffa tellement, que force fut de prendre les armes. Cetus entrant sur les terres des Troyens, leur gasta vn pays spacieux d'estangs & marefcages qu'ils auoient, aboutissant à la mer. Et d'autant qu'ils auoient esté comme surpris deuant que de pouuoir mettre aux champs des forces capables de s'opposer à la violence de leurs ennemis, ils furent contrains de le rechercher de paix, qui fut en fin concludé, à condition de payer à Cetus vn certain tribut annuel, selon qu'il auoit forcé plusieurs autres peuples d'entrer en telle capitulation avec luy, moyennant certaine quantité, ou de cheuaux, ou de vaisseaux, ou de pucelles, ainsi que bon luy sembloit, comme estant encor l'or & l'argent, ou point, ou peu en vſage. Ainsi le terme de l'impôt escheu, luy-mesme bien acompagné alloit exiger ses truaiges, laccageant les pays & contrees qu'il trouuoit rebelles. En fin les peuples ne pouuans longuement supporter ce rigoureux seruage, commencerent à secouer le joug, les Troyens furent des premiers de la partie. Ce que Cetus ayant entendu, arma derechef, & singla contre eux: mais il les trouua en meilleure defense qu'à l'autre fois. Car Laomedon, Roy de Troye, ayât imploré l'aide d'Hercule, l'auoit amené avec vne puissante flotte au secours de la ville, si bien que l'exacteur des tributs irraisonnables, qui n'auoit encore appris le terme d'estre vaincu, fut si rudement chargé & combattu, que luy mort sur la place, le reste de son armee fut entierement defaiët & dissipé. Or peut estre qu'entre autres Damoiselles que ce tyran exigeoit de Laomedon, sa fille Hesion y estoit cõprise: & que recourant à Hercule, il luy fit promesse de luy donner en mariage avec quantité de Cheuaux, en recompense des bons offices qu'il eſperoit receuoir de luy: mais que pour auoir esté trop vilainement ingrat, s'ensuiuit l'issue que nous auons ouye. Or dès que les Argonautes aborderent en

Plaisant
conte
d'Hercu-
le.

Voyez le
1. chap. du
liure sui-
uant.

Medee
amourea-
chie de
Iason.

Myfie, Hercule qui auoit rompu sa gasche, sortit hors du nauire pour en aller tailler vne autre en la plus prochaine forest, où ses compagnons passans outre le laisserent. Les vns disent qu'il les quitta volontairement pour aller à la queste de son mignon Hylas, qui s'estoit noyé en luy puisant de l'eau douce. Les autres que les Argonautes estoient bien aises d'estre deschargez de luy, pource qu'il n'entendoit rien à ramer, & craignoient qu'il ne rompist toutes leurs rames & auirons, en lieu principalement où ils n'en peussent recouurer. Quelques-vns que ce fut à cause de la voracité de son grand corps, craignans qu'il ne deuorast en peu de temps toutes leurs provisions, & les affamast, ou bien pource qu'il estoit si pesant, que de quelque costé qu'il s'assist, peus'en falloir qu'il ne renuersast le nauire. D'autres elcriuent que ce fut par enuie, de peur que par la gloire & merite de sa valeur il n'obscurcist la vertu de ses autres compagnons. Or Iason ayant surmonté toutes les difficultez susdites, arriua finalement en Scythie, pour lors peuplée d'Egyptiens, vers Æete, Roy de Colchos, où les fils de Phrixus luy firent fort bon accueil, & s'en alla avec eux baiser les mains du Roy. Il y en a qui sont d'opinion qu'Æete luy fit au commencement fort bonne chere, & luy montra vn visage tres-gracieux: mais comme il vint à luy demander au nom de Pelias la toison d'or qu'il maintenoit luy appartenir, & luy auoir esté par fraude soustraite; Æete luy respondit de cholere, qu'alors il octroyeroit sa demande quand il auroit combattu, dompté & attelé au joug les Taureaux æripedes, ou pieds-d'airin, vomissans le feu par la bouche & narines; & semé avec vne charruë de diamant les dents du Serpent que Cadmus auoit autrefois mis à mort: & qui plus est, occis les hommes armez qui sur le champ naistroient de dictes dents amollies & corrompues en terre, desquelles il auoit eu vne partie. Mais Medee, qu'une amoureuse flamme auoit desia surpris, voyant la cruelle offre & proposition de son pere, Æete, se resolut de secourir en si grande necessité son amy, deust-elle encourir la disgrâce de son pere, s'il luy vouloit promettre de l'espouser. L'accord fait entre-eux, elle l'oignit d'un preseruatif plein d'enchantement, par lequel il se pouuoit garantir du feu des Taureaux, & à force de charmes endormir le Dragon gardien de la toison, donnant auis à Iason qu'il se gardast bien de labourer avec ces Taureaux contre & au dessous du vent, de peur qu'il ne chassast les flammes sur luy, & qu'il ne recommençast pas son rayon ou seillon au bout mesme qu'il l'acheueroit comme font les laboureurs: ains qu'il leuast sa charruë, & retournast commencer ayant tousiours le vent à dos. Car quelques-vns disent qu'Æete fut bien si malicieux que d'acoupler luy-mesme ses Taureaux, & les toucha le premier, puis les descoupla, commandant à Iason d'en faire autant. Ce qu'il executa sans crainte ny apprehension

apprehension aucune: & en suite sema les dents du serpent suldit, desquelles à l'heure mesme nasquirent des gens armez, en lieu de tuyaux & d'espics, tous prests à charger en gros lason, seul à soustenir cet effort. Mais comme ils commençoient à dresser leurs javelines & picques contre luy, par l'inspiration de Minerue il ietta vne pierre au milieu d'eux, dont survint cette diuision que nous descrirons ailleurs. Cela fait, Medee craignant que son premier charme ne fust trop foible contre la grande violence du Dragon, le renforça secrettement, & composa à lason vn gasteau fait de medicamens & d'herbes qui auoient la propriété d'assoupir le corps, & l'enfeucir dans vn profond sommeil. A quoy elle adiousta des paroles charmees, & par plusieurs fois repetees, si que le Dragon l'ayant englouty fut soudain assopy de sommeil. Ainsi lason eut loisir de prendre à son aise la toison d'or, pour laquelle conquerir il auoit couru si grande risque. Quelques-vns escriuent que Medee apporta elle-mesme cette toison à son amy, lequel ayant sa despoüille tant desirée, desmara de nuict avec ses compagnons, de Colchos, selon le conseil que Venus luy en donna: laquelle sçachant que le Roy Aetes se deliberoit de faire mettre le feu au vaisseau d'Argo, luy inspira secrettement vne enuie d'entrer à sa femme Eurylyte, cependant que les Argonautes gaigneroient le haut. Quant à la route qu'ils tindrent à leur retour, on l'escriit diuersement. Herodote dit qu'ils suiuirent le mesme chemin qu'ils auoient fait en allant; Hecataë Milesien, que de la riuere de Phasis en la Colchide ils entrerent en la mer Oceane, de là sur le Nil, puis en la mer Toscane, par laquelle ils retournerent en leur pays. Artemidore Ephesien dit qu'ils mentent, pource que le Phasis n'entre pas en la mer Oceane. Toutefois Timagete (comme l'on dit) a escrit au 1. liure des Ports & haures de mer, que le Danube descend des montagnes qu'on appelle Celtiques, ou Hyperborees, ou Riphæes en Scythie, & qu'il se iette en la mer Celtique. L'eau de cette riuere se fourche en deux: la moitié descend en la mer Euxine; l'autre partie entre en la Celtique. Les Argonautes s'embarquans à son embouchure vindrēt par eau iusques en en la Toscane. Scimne de Delos a escrit que coulant le long de la riuere de Tanais en Scythie, ils entrerent en vne large mer, & de là en la mer de Toscane. Mais laissons toutes ces controuerses du retour de ces Seigneurs, qui semblent pleines de resueries, & esrites par gens mal-versez en la marine; & suiuous la plus commune & plus vray-semblable opinion: Qu'ayans accomply ce qu'ils auoient en charge à Colchos, ils s'embarquerēt premierement sur le Danube, & de là nauigerent en la mer Adriatique vers la Sclauonie, où Absyrte fut ainsumis en pieces. Iupiter indigné d'un si malheureux acte, enuoya des vents de tourmente aux Argonautes pour les faire noyer: mais Iunon fauorisant leur retour, leur enuoya des

Toison
d'or con-
quise par
lason.

Argonautes
finis
de la
nou.

DDd

vents gracieux & propices qui les poullèrent en la mer de Sardaigne. Il ne faut sur ce propos oublier à dire, que la tourmente les menaçant vn iour de naufrage, Orphee se voia aux Dieux de Samothrace, pour le salut & sauueté de toute la compagnie. Et comme elle se racoisloit, deux estoilles leur apparurent sur les testes des Dioscures, Castor & Pollux, dont ils demeurèrent fort estonnez, & creurent pour certain que c'estoit vn arre & assurance qu'ils estoient en la sauue-garde & protection des Dieux. Depuis cela passa en coustume, que tous ceux qui se trouuoient en danger en hyuer, faisoient vn vœu aux Dieux de Samothrace. En suite ayans outrepassé les Serenes, ils aborderent sains & sauues en l'isle de Corfou, où peu s'en fallut que les Colchiens qui les poursuiuoient, ne les attrapassent. Et pourtant ils furent contrains de se retirer vers Alcinous, Roy de l'isle. Comme ceux de Colchos requeroient Alcinous qu'il luy pleust leur liurer Medee pour la remmener à son pere, on leur respondit qu'on leur remettroit voirement entre mains si elle estoit trouuee vierge; en ce cas, qu'il n'y auoit raison ny apparence de la retenir: mais que si elle estoit desia femme de Iason, il estoit permis à vne femme de suiure son mar, ainsi la mesme nuit leurs nopces furent faictes. Parquoy les Colchiens craignans de s'en retourner vers Æetes sans auoir accompli leur charge, delibererent de s'habituer en Scelauonie. Mais les Argonautes deslinans de là, ayans perdu Mopse & Cante, ne sçachans bonnement quel chemin prendre, Triton fils de Neptun leur donna moyen de se sauuer, si que descendans leur nauire au lac de Triton, ils passerent en Candie, où Talus leur empeschant le passage, fut mis à mort par les charmes & sorcelleries de Medee. Puis ils vindrent en Echine (aujourd'huy Eugie) de là en Thessalie leur pays. Cette nauigation fut faite (ce dit-on) en deux mois. Or les Colchiens s'appelloient aussi Laziens, & estoient venus d'Egypte s'habituer là près des Abasges, ou Massagetes; & les appelloit-on tantost Colchiens, tantost Scythes, tantost Asians, tantost Leucosyriens; c'est à dire Syriens blancs: & demurerent près de Phasis en Asie. Il y a vne autre Scythie en Europe, près le marais Mæotide (nommé communément par les Italiens *Mar della Tana*, & *Mar Bianco*, & *Garpaluc*) & la riuere de Tanais. Entre les peuples de cette Scythie quelques-vns content les Alans, où est l'entree de l'Hyrcanie, & de la Prouince des Caspiens. On allegue encor vne autre raison qui fit enuoyer Iason à la conqueste de cette riche toison. Car on dit que quand Iason fut sorty de la grotte de Chiron, & reconnu par son pere & autres parens, on luy fit vn festin solempnel, au partir duquel il s'en alla tout esmeu, & plein de menaces trouuer le Roy Pelias pour luy redemander le Royaume de ses ancestres. Pelias luy promit de le luy rendre, s'il vouloit premierement faire le voyage de la Colchide, & rappeler trois

Autre
raison du
voyage
de la Col-
chide.

fois l'ame de Phrixé ainsi qu'il estoit requis; la raison estoit, que quelques visions nocturnes le tourmentoient miserablement à l'occasion de ce Phrixé; car si tu y vas (disoit-il) si tu fais cela pour l'amour de moy, & que tu m'apportes la toison d'or, je qui suis desia sur le bord de ma fosse, te mettray ma Couronne sur la teste, qui es encore ieune & gaillard. Parquoy Jason acceptât ces conditions entreprit le voyage. Voila sommairement ce que les Anciens nous apprennent touchant Jason. Quant à ses parents, tous les auteurs confessent unanimement que Jason fut son pere: mais ils ne sont pas de melme opinion touchant sa mere. Pherecyde dit que ce fut Alcimedé fille de Phylaque. Herodote escrit qu'il fut fils de Polypheme, fille d'Autolyque. L'avis d'Andron est que sa mere fut Theognete fille de Laodique. Stesichore luy donne Aëteoclymene; Demetrius Scepsien, Rhio: les autres, Polymede. Apolloine & quelques autres Poëtes ont décrit les difficultez, hazards, & gestes des Argonautes durant leur navigation: & Medee en Euripide raconte par reproche en peu de vers les plaisirs & bons offices qu'elle avoit faits à Jason, les dangers & travaux esquels il s'exposoit sans l'assistance qu'elle luy fit pour l'acquisition de cette exquise toison: & prend pour tesmoins de ses protestations les Heros compagnons du voyage, comme sçachans fort bien que sans son aide iamaïs il ne l'eut obtenuë, ny accouplé les Taureaux qui vomissoient du feu, ny semé les dents du Dragon gardien d'icelle. Virgile aulli touche ce faict en peu de vers au 2. des Georgiques:

*Le feu par les nareaux les Taureaux vomissans
L'ont fendu les champs pour esre la semées
Les dents du cruel Hydre, & les troupes armées
N'y ont fait herisser sur le dos des rayons
Une espesse moisson de dards et morrions.*

Après que par le conseil & operation de Medee Jason eut accompli tout ce qui luy avoit esté enjoint, il s'en retourna avec la toison d'or, emmenant avec soy la bien-aymee, laquelle après l'assassin commis es personnes des parens de Jason, employa toute son industrie & toutes ses fraudes à la sollicitation d'iceluy, pour en avoir vengeance: & persuada aux filles de Pelias (comme nous avons dict au chapitre precedent) de couper la gorge à leur pere qui se lamentoit en vain, avec promesse de le leur rendre frais & ieune comme elle avoit faict l'Aigneau. Aucuns mesmes disent que comme Jason tendoit desia sur l'age, elle le fit boüillir, & reprendre sa premiere ieunesse. Tesmoins en sont Pherecyde, le Poëte Simonide, & Lycophron. Autant en fit elle à Jason, pere de Jason, comme escrit Ovide au 7. des Metamorphoses à la requeste dudit Jason qui l'avoit supplié d'abreger plustost sa vie pour prolonger celle de son pere, ce qu'elle luy

Parens de
Jason.

Jason &
sa femme
racontés par
Medee.

D D d ij

promit de faire, sans rien toutesfois diminuer de la sienne. Ainsi donc ayant appresté ses boüillons & oiguemens, elle prend vn cousteau :

*Et vient ouvrir du vieil Æson la gorge,
Qui le vieil sang abondamment desgorge,
Puis le gosier ouvert elle a rempli
De cet onguent en charmes accompli :
Lequel après qu' Æson eut voulu boire,
Son poil chenu receut la couleur noire ;
Son pasle teint de son visage part,
Maigre il n'est plus ne ride quelque part
La vine chair aux membres se renforce,
Dont tout allaigre il prend vigueur & force.
Et esbahy n'auoir que quarante ans,
A la vigueur de l'homme fort duifans,
D'esprit il change, il change de courage,
Laisant le cours de caduc & vieil âge.*

Et les
nourrices
de Bac-
chus.

Phaïsan
porté en
Grece.

Mort de
Iason.

Deifié.

Il adiousté puis-après que Bacchus voyant ce miracle tant signalé, vint prier Medée de vouloir aussi raieunir les Nymphes qui l'auoient nourry, ce qu'elle fit, comme aussi le témoigne Æschyle és nourrices de Bacchus. Iason eut vne fille Atalante, qui fut mariee à Milanion : ensemble deux fils, Apis & Euncée, & d'Hypsipyle fille de Thoas, Roy de Lemné, Philomele & Thoas. On dit que les Argonautes ayans veu vn oiseau à Colchos, qui n'estoit point connu en Grece, l'emporterent en leur pays, & le nommerent Phaïsan, de la riuere Phasis où il auoit esté pris. Staphyle a escrit que finalement Iason mourut par la suscitation de Medee ; car elle luy conseilla vn iour de s'aller reposer sous la poupe du nauire d'Argò, qu'elle sçauoit bien se deuoir en bref dissoudre & despecer, ce qui auint comme il estoit endormy, dont il fut assommé. Les autres disent avec plus d'apparence, que Medee despitueusement indignee de l'ingratitude de Iason, qui à son grand preiudice s'estoit amouraché de Glauque (ou Creüse fille du Roy Creon) elle sous ombre d'amitié voulut honorer cette nouuelle espouse de quelque present, & luy enuoya vne couronne (aucuns escriuent vn voile ou robe de toile tres-fine) frottee neantmoins de drogue, qui sentant le feu mesme d'assez loing, le conceuoit aisément & s'enflammoit, tellement que Glauque ne feust si tost accommodé sur sa personne, que non seulement elle, mais aussi Creon, Iason & tous ceux qui se trouuerét autour d'elle, furent entierement avec le palais ars & consumez, comme nous auons appris au chapitre precedent. Iason à cause de sa valeur merita entre les Anciens qu'on luy dressast des Temples en plusieurs endroits : mais sur tout on l'adoroit avec beaucoup de deuotion en la ville d'Abdera en Thrace, où

Parmenion luy fit faire vn riche & magnifique temple de pierres de taille.

¶ Voila les proüesses & vaillances de Iason, dont presque tous les Poëtes anciens enrichissent leurs escrits. Il ne faut pas douter que pour le temps auquel cette nauigation fut entreprise, elle ne meritaist beaucoup de loüange, pour le peu d'experience qu'on auoit encore sur mer, combien qu'elle ait esté fort briefue : mais certes elle n'a nulle comparaison avec celles qui ont esté faites en ces derniers temps par plusieurs nations és terres nouuellement descouuertes. Hercule ne paruint pas iusques au bout de ce voyage, pource qu'il s'amusa à chercher son petit Hylas, à qui il auoit enuoyé querir de l'eau douce. Mais ses compagnons, comme il auient à ceux qui ne tiennent conte des gens de bien & de valeur, despourueus de force & de vertu, furent contrains d'implorer l'aide d'une femme, pour pouuoir iouyr de leur dessein, d'enleuer la toison d'or. Les Argonautes sont appelez Minyens par les Poëtes, à cause de Minyas fils de Mars, où d'Alce, selon les autres. Mais Minye estoit vne ville de Thessalie (ou de Magnesie, comme veulent d'autres) dont les habitans estoient appelez Minyens, & parce que la plus grand' part des Seigneurs qui accompagnerent Iason, estoient Thessaliens, & partis de Minye, ils furent d'un nom general appelez Minyens. Au reste quelque-vn sont d'opinion que les actes de Iason durant ce voyage de Colchos, ne soient autre chose que les changemens & transmutations des corps qui se font par le moyen de la chemie; & cette toison d'or conquise finalement après vne infinité de trauerfes, la pierre qu'on appelle Philosophale, qui se fait en fin après auoir transmué la nature & qualité de plusieurs corps. Les autres estiment que ce qu'on dit Iason auoir trauerfé la mer de Pont avec ses compagnons pour passer en la Colchide, emmenant avec soy Medee, fille du Roy Æete; ne soit pas dict poëtiquement, c'est à dire par fiction: mais soustiennent que cette toison d'or estoit vn liure de parchemin ou de peau de mouton, contenant la science: par laquelle on peut faire l'or au moyen de la chemie: & que pour l'excellence du secret, ce liure fut nommé *Toison d'or*. Suidas est de cette opinion. Voire, mais c'est vne chose bien fade, & ridicule, de penser que iamais on ait trouué des Taureaux ou des Bœufs qui peussent souffler des flammes de feu par les nareaux, & que de dents semées en vn guerret fraîchement labouré, peussent naître non seulement des hommes, mais aussi des hommes armez de toutes pieces: ou que iamais soit né vn Mouton, qui au lieu d'une toison portast de l'or. Celuy qui le croiroit si cruëment, seroit mal-auiisé. Or il nous faut icy repéter ce que nous auons dit ailleurs plus d'une fois: Que les sages Anciens prisans la philosophie tout ce qui se peut, partie afin que le peuple grossier & ignorant, qui la

Mythologie de Iason.

Acron-modes à l'alchimie.

Que c'estoit que la toison d'or.

pourroit plustost tourner en moquerie, que la sauerer ou comprendre, n'en fust participant, partie aussi pour faire que prenant goust aux preceptes de sapience, l'on s'abruuast avec quelque admiration des secrets qu'ils contenoient: ont affublé les mysteres de nature ou desceience d'une infinité d'inuentions fabuleuses, afin qu'on s'appliquast plus soigneusement à rechercher le sens cõpris en icelles, ne plus ne moins que les Egyptiẽs ont enseigné la doctrine & connoissance des choses sainctes par lettres & signes hieroglyphiques. Car l'ordinaire des hommes est de mespriser & faire estat cõme de neant, des plus excellentes choses du monde, quand elles leur semblent bien faciles, & de louer magnifiquement & auoir en admiration ce qui ne se peut acquerir qu'avec beaucoup de peine & de trauail & de sueur. Celuy qui se peut empescher de se laisser tumber en ce vice avec le commun peuple, n'est pas homme de peu de iugement. Or doncques Iason est dict fils d'Æson & d'Alcimedee, ou (selon les autres) de Polymede, ou de Rhio, & nourry par les mains de Chiron, le plus iuste de tous les Centaures, duquel il apprit l'art de medecine, tous les noms deses meres emportent la signification de Conseil. Æson issu de la race de Neptun, qu'est-ce autre chose que la prudence qu'on acquiert par le maniment de beaucoup d'affaires & de difficultez, qui aiguissent l'esprit del'homme, & seruent à la prudence comme de matiere pour l'alimenter & l'entretenir? car d'elles & de conseil procedel'vñage de prudence. Il apprit de Chiron la medecine, qui luy fit porter le nom de Iason, car *iassis* signifie medecine ou guerison. Et neantmoins qui a iamais ouy dire que Iason ait ordonné aucune medecine à quelque malade? car il ne fut iamais medecin ny chirurgien prattiquant, aussi ne faut-il pas penser qu'un si iuste personnage que Chiron ait plustost appris à Iason à penser le corps que l'ame, comme il est requis à un homme de bien. Que s'il luy a montré comme il faut traiter & penser l'ame ou l'esprit, ie vous prie qu'est-ce qui conuient mieux à un homme de bien que la prudence? l'estime quant à moy que Iason apprit en l'escole de Chiron quel antidote & remede il faut prendre pour se preseruer des voluptez impures & deshonestes, par quelle moderation d'esprit il faut calmer la colere, par quel art on doit rembarrer l'auarice, terrasser les concupiscences de la chair, & desraciner l'ambicion de son courage, attendu que c'est le plus vilain monstre du monde, & le plus criminel vice de tous les autres. Iason garny de si bons enseignemens eut la reputation d'auoir surmonté avec l'aide des Dieux, ou pour le moins par le conseil de leurs seruiteurs & ministres, des monstres espouuentables, & d'auoir arriué à Colchos, dompté des Taureaux vomissans le feu, & reuesches estrangement, ce qui ne nous represente autre chose qu'une opiniastrerie d'esprit & colere. Car celuy qui n'est guidé

Expositio
des noms
des pees
& meres
de Iason.

Et du sien
meisme.

Sciences
appries
par Iason
en l'es-
cole de
Chiron.

Expositio
des mon-
stres do-
mptez par
Iason.

par raison & constance de courage, c'est vn euenté; c'est vn esceruelé; ou bien au lieu de constance il suit l'opiniastreté & vaine arrogance. Assuiettir les affections de l'esprit à la raison & medecine de l'ame, qu'est-ce autre chose que vaincre & soumettre au jong ces Tauraux delgorgeans flâmes vitues de feu, & repousser la fureur de ces hommes armez qui naissent des dents semées de ce Serpent si hideux? Ou bien assopir par l'aide & cōseil de Medee cet horrible & spacieux Serpent, qu'est-ce autre chose que par vn sage conseil & auis de l'entendement tenir en bride l'ennie qui boüillonne en nos cœurs? Car Medee venant du mot Grec *médos*, signifie Conseil. Par son moyen Jason remporta en son pays la toison d'or, & la consacra aux Dieux, ou bien (selon l'auis de quelques-vns) la presenta à Pelias: d'autant tant que sur toutes choses il faut fuyr l'auarice, & embrasser iustice. Mais plus soigneusement faut-il craindre & honorer Dieu, & auoir son seruice en recommandation; c'est le vray principe de toutes vertus & de la vraye felicité. Secondement il faut reuerer & respecer les Roys & Princes des nations, qui n'ont pas sans la volonté de Dieu puissance sur le reste des hommes. En vn mot les anciens n'ont point tant celebré la nauigation de Jason, que les vns rapportent à l'histoire, autres à l'art chemique, pour autre sujet sinon pour faire entendre que la vie humaine est de toutes pars assaillie d'une infinité de difficultés & miseres, & qu'il est bien requis & necessaire à vn homme de bien d'appliquer à son ame la medecine de conseil, afin qu'il puisse courageusement s'opposer à toutes reuolutions & inconueniens de cemonde, & à tous autres troubles qui viennent broüiller son estat. le n'ignore pas toutefois que d'autres ont estimé les Argonautes auoir faict cette navigation pour conquerir la toison d'or, ou plustost pour piller l'opulence des Scythes, car l'ennie suit toujours les richesses, ainsi que l'ombre le corps: & presque toutes les guerres se font pour le butin, sous vmbre de vanger quelque iniure receuë, loint qu'auprés de la montagne de Caucale couloient quelques torrens qui portoient de l'or (comme le bruit estoit) que les Scythes touloient recueillir avec des aix perrees, ou clayees, & peaux de brebis, témoin Strabon au 2. liure. Ceux qui de Thessalie vouloient nauiger esdits lieux, auoient à passer vne infinité d'escueils, de gouffres, & d'autres trauaux presque incroyables, comme n'ayans encore que bien peu d'experience sur mer. Voila pourquoy ils ont feint & controué tant de contes remplis de frayeur & d'effroy. Plutarque en la vie de Thesee rapporte la conqueste de cette toison au commerce, qui par la nauigation des Argonauchers fut rendu libre. Car il fut iadis defendu par toute la Grece en general & les mers adiacentes, à toutes personnes de quelque condition & qualité qu'ils fussent, de nauiger en vaisseau portant plus de cinq personnes, excepté seulement Jason,

Moralité
de la Fa-
ble Jason-
te.

Autre
sujet de
de l'en-
ueprise
de ce
voyage,

à qui la nef d'Argo auoit esté decernée, avec commission d'aller de costé & d'autre pourfuiure & exterminer les Corsaires qui infectoient la marine. Et par cette reueüe & ballayement fut restably le commerce (comme depuis fit Pompee de son temps) dont prouiennent plus de richesses & commoditez que ne scauroient valoir toutes les toisons d'or de Colchos. Mais c'est assez discouru de Iason : passons à Phrix.

De Phrix & de Hellé.

CHAPITRE X.

Genealogie de Phrix.

Voyez le 4. chap. du 8. liur.

Notable meschanceté d'une belle-mère.

PHRIX qui posa la toison d'or en Colchos, fut fils d'Athamas & de Nephelé. Athamas regnant à Thebes espousa Nephelé, & en eut deux enfans, Phrix & Hellé. Puis-prés repudiant, ie ne sçay pourquoy, Nephelé, il espousa Ino, de laquelle il eut Clearche (autrement Learche) & Palæmon, depuis appelé Melicerte. Ino deuint esperduëment amoureuse de son beau fils Phrix : à laquelle ne voulant complaire, elle commença de le hayr autant qu'elle l'auoit aymé, selon qu'ordinairement la haine des belles-mères est excessiue. Pindare en ses hymnes appelle Ino Demotique, Pherecyde, Themisto, Sophocle, Nephelé, Hippias, Gorgopire. Or voicy le traict qu'Ino fit à Phrix & à Hellé. Elle commanda à ses fermiers de frirer tous les grains, tant de bleds que de legumes qu'il falloit mettre en terre, afin qu'ils ne peussent germer; puis-aprés corrompit par presens les Prestres d'Apollon Pythien, les Prophetes & les Deuins, afin qu'ils fissent entendre au Roy Athamas, que pour remedier à la famine, attendu que les bleds ne venoient point, il estoit necessaire de sacrifier aux Dieux l'un des enfans de Nephelé. Athamas, ces tristes nouuelles ouyes, croyant que ce fust vne nécessité, destina son fils Phrix, & l'enfatraffa des coiffures, bandeaux, rubans & autres ornemens accoustumez aux victimes, pour estre mis sur l'autel en sacrifice. Mais Nephelé suruint qui enleua les deux enfans, Phrix & Hellé, & leur donna vne brebis ou vn mouton d'or dont Mercure luy auoit faict present, qui les emporta à trauers l'air. Auint qu'estans arriuez à ce bras de mer, qui est entre le cap de Sigee en Phrygiela mineur & le Cherronese, Hellé se laissa choit en la prochaine mer, qui depuis cette chute fut appelée Hellepont, auioird'huy Bras S. George, ou Deltroit de Gallipoli. On l'appella aussi Mer Atamanthide. Telsmoin Æschyle és Perles; & Ouide en l'epistre de Leandre :